



Répertoire pour la main gauche

1) **Virtuosité.**

Le répertoire pianistique pour la main gauche seule commence à **apparaître au XIXe siècle**, siècle marqué par une **recherche effrénée de virtuosité**. Pour tous les instruments (mais particulièrement le violon et le piano) la virtuosité devient indispensable en concert, elle est appréciée et saluée par le public. C'est l'époque où les grands interprètes, à la virtuosité impressionnante, deviennent adulés et considérés comme des demi-dieux. C'est le cas du violoniste **Niccolò Paganini** (1782-1840) ou du pianiste et compositeur **Franz Liszt** (1811-1886).



F. Liszt



N. Paganini

Dans cette quête de **dépassement des possibilités techniques** de l'instrument, la **main gauche des pianistes devient l'égale de la main droite** (ce qui n'était pas le cas à l'époque précédente).

Les pièces, et notamment les Études pour piano, font la part belle à la main gauche.

ÉCOUTE : [Etude, op.10 n°12](#), 1830, F. Chopin (1810-1849). Pièce écrite pour les deux mains, mais qui nécessite déjà, en 1830, une très grande virtuosité de la main gauche.

Certains interprètes, afin d'attirer encore davantage l'attention du public, vont **se spécialiser dans le répertoire pour la main gauche**. Ils vont transcrire pour la main gauche des pièces pour deux mains, mais aussi des airs d'opéra ou des pièces symphoniques. Certains vont aussi composer des pièces uniquement pour la main gauche, dont ils seront souvent les seuls interprètes.

C'est le cas d'**Adolfo Fumagalli** (1828-1856), compositeur et pianiste italien. Il est apprécié du public, mais ce n'est que lorsqu'il se spécialise dans le répertoire pour la main gauche, qu'il devient un véritable **phénomène de concert** (on le surnomme alors le "Paganini du piano").

ÉCOUTE : [*Grande Fantaisie pour la main gauche sur "Robert le Diable"*](#), Op.106, 1855.

Dans la seconde moitié du XIXe siècle **le répertoire pour la main gauche va continuer de se développer**, sous l'impulsion de pédagogues qui souhaitent développer la dextérité de la main gauche des jeunes pianistes ("Études"). Musicalement, les pièces sont souvent très répétitives et peu intéressantes.

On voit néanmoins apparaître de **très belles pages musicales**, qui, bien que portant le titre d'"Étude", sortent du strict cadre de l'exercice.

ÉCOUTE : [*Études pour la main gauche*](#), op.36, 1905, Felix Blumenfeld

Toute la difficulté d'écrire pour la main gauche seule est de donner l'illusion d'une écriture aussi riche qu'à deux mains. Cela implique **de grands déplacements** sur le clavier (**beaucoup d'arpèges**) et une grande **indépendance des doigts** pour souligner telle ou telle note.

Généralement, **la mélodie sera confiée au pouce**, tandis que les autres doigts l'accompagneront avec des basses et des accords (plaqués ou arpégés).

ÉCOUTE : [*Prélude et Nocturne*](#), op.9, 1894, A. Scriabine (1872-1915). On voit bien ici les 3 plans musicaux, la mélodie au pouce, les accords et les basses aux autres doigts.



Adolfo Fumagalli

La virtuosité des pièces devient telle, qu'uniquement à l'écoute, il est parfois très difficile de dire si les œuvres sont écrites pour une ou deux mains.

ÉCOUTE : Transcription de l'Étude op.10 n°2 de Chopin pour main gauche seule, (1914), Leopold Godowsky (1870-1938).

This image shows the original two-hand musical score for Chopin's Étude Op. 10, No. 2. The score is written for piano and is in the key of B-flat major (two flats). It begins with the tempo marking 'Allegro con fuoco' and a metronome marking of quarter note = 160. The piece is marked 'legatissimo' and 'con fuoco'. The score is divided into six systems, each with a grand staff (treble and bass clef). The piece is numbered '12.' in the top left corner.

Version originale (2 mains), F. Chopin

This image shows the left-hand transcription of Chopin's Étude Op. 10, No. 2 by Leopold Godowsky. The score is written for piano and is in the key of B-flat major (two flats). It begins with the tempo marking 'Allegro con fuoco' and a metronome marking of quarter note = 112-126. The piece is marked 'f' (forte). The score is divided into four systems, each with a grand staff (treble and bass clef). The piece is numbered 'N° 22' in the top left corner. The title 'Fr. Chopin Op. 10 N° 12' is written at the top, followed by the translations 'For the left hand alone', 'Für die linke Hand allein', and 'Pour la main gauche seule'. The name 'Leopold Godowsky' is written at the top right.

Transcription (main gauche), L. Godowsky

2) Nécessité.

Le répertoire pour la main gauche se développe donc dans la seconde moitié du XIXe siècle dans un but de **recherche de virtuosité**. Au début du XXe siècle, c'est malheureusement aussi par "**nécessité**" que ce répertoire va continuer de se développer. Faute d'autres moyens de soin, les amputations étaient en effet courantes à cette époque, et particulièrement durant la Première guerre mondiale.

C'est le cas du pianiste **Paul Wittgenstein** (1887-1961), qui dut être amputé de son bras droit durant le conflit.



Né dans une famille richissime et cultivée, **frère de Ludwig Wittgenstein**, l'un des philosophes les plus influents du XXe siècle, il consacre une partie de sa fortune à la commande d'une **quarantaine d'oeuvres pour la main gauche** à quelques-uns des meilleurs compositeurs du moment (S. Prokofiev, B. Britten, P. Hindemith, R. Strauss et M. Ravel), mais aussi à des compositeurs moins connus aujourd'hui.

Pianiste confirmé, Paul Wittgenstein a pu créer la plupart des oeuvres commandées sous la direction des meilleurs chefs de l'époque. Les premières pièces dédiées au pianiste datent du **début des années 1920** et s'étendent jusqu'au début des années 1950.



Paul et Ludwig Wittgenstein

ÉCOUTE : [Concerto pour piano \(m.g\) et orchestre](#) n°2, op.28, 1924, Sergueï Bortkiewicz (1877-1952). Une des premières commandes du pianiste, ici au compositeur ukraino-autrichien post-romantique Sergueï Bortkiewicz.

arpèges

mélodie au pouce

mélodie au petit doigt

- L'écriture pianistique pour la main gauche confirme les caractéristiques déjà vu pour ce répertoire :
- nombreux **arpèges** pour couvrir la totalité du clavier,
 - **Indépendance des doigts** (ici la mélodie se répartit entre pouce et petit doigt).

C'est Paul Wittgenstein qui est commanditaire du *Concerto pour la main gauche* de Maurice Ravel.

Se souvenir que sur l'ensemble des œuvres commandées par le pianiste, on compte **17 concertos pour piano**. La commande faite à Maurice Ravel n'a donc rien d'exceptionnelle.

C'est en **1929**, à Vienne, qu'ils se rencontrent et que le pianiste lui commande un concerto. Au même moment, le chef d'orchestre Serge Koussevitzky lui commande un autre concerto (pour 2 mains), afin de célébrer les cinquante ans de l'Orchestre symphonique de Boston.

Les deux concertos seront donc composés simultanément et créés à quelques jours d'intervalle :

- *Le concerto pour la main gauche* le **5 janvier 1932** à Vienne (Paul Wittgenstein au piano),
- *Le concerto en Sol*, le 14 janvier 1932 à Paris (Marguerite Long au piano, Ravel à la direction).

VIDEO : Paul Wittgenstein interprétant des extraits du [Concerto pour la main gauche](#).

Ravel n'assistera pas à la création de son *Concerto pour la main gauche*, mais Paul Wittgenstein lui jouera une version arrangée pour deux pianos. **Cette version déplut fortement à Ravel** et mit un terme à leur collaboration. Le pianiste avait en effet pris la liberté d'effectuer quelques "arrangements" dans l'œuvre (en fait de profonds remaniements). "Je suis un vieux pianiste et cela ne sonne pas", avait-il déclaré à Ravel pour justifier ces libertés. Ravel répliqua : "Je suis un vieil orchestrateur et cela sonne !"

Ravel ne put s'opposer aux arrangements du pianiste, car ce dernier, moyennant finance, s'était octroyé **les droits d'exclusivité du concerto pendant 6 ans**. Ce n'est que le **19 mars 1937**, à Paris, que l'œuvre sera jouée dans sa version originale (piano : Jacques Février, direction : Charles Munch). A cette date, Ravel n'était malheureusement plus en état de pouvoir assister à la représentation. **Il n'entendra donc jamais son concerto tel qu'il l'a écrit.**

Bien plus tard, Wittgenstein regretta ses paroles et rendit justice à Ravel :

« Cela me prend toujours du temps d'entrer dans une musique difficile. Je suppose que Ravel en fut très déçu et j'en fus navré. [...] Ce n'est que plus tard, après avoir étudié le concerto pendant des mois, que je commençai à en être fasciné et que je réalisai de quelle grande œuvre il s'agissait. »



Maurice Ravel et Jacques Février en 1937
discutant du *Concerto pour la main gauche*.

C'est le pianiste Jacques Février qui jouera
pour la 1ère fois le Concerto dans sa forme
d'origine à Paris, le 19 mars 1937.

